

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique :
revue générale de psychosie /
dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1935-
02-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Presse d'idées pour encourager et développer les bons sentiments de tous en réalisant ainsi une Union Générale des Volontaires du Bien

SPIRITUALISME
ALTRUISME

Le Fraternaliste

Fondé en 1910

Organe de l'Institut Général
de Psychosique
PHÉNOMÈNES MÉDIANIMIQUES & RESULTATS

JOURNAL SPIRITUALISTE BI-MENSUEL PARRAISANT LES 1^{er} ET 15 DE CHAQUE MOIS



Paul PILLAULT
Fondateur Théurgique

ABONNEMENTS-FRANCE
A partir du 1^{er} de chaque mois
UN AN : 15 fr. - Le N° : 1 fr.

POUR PROPAGANDE :
Service à une seule adresse
en un seul paquet
Pour 2 4 6 8 10 Abon.
Prix : 28 52 72 88 100 francs

Paiement d'avance
par Chèque Postal 123.84 LILLE



Jean BEZIAT
Initiateur Psychosique

ABONNEMENTS-ETRANGER
A partir du 1^{er} de chaque mois
UN AN 25 fr. - Le N° 1 fr. 50

POUR PROPAGANDE :
Service à une seule adresse
en un seul paquet
Pour 2 4 6 8 10 Ab.
Prix : 48 88 120 144 160 fr.

Paiement d'avance
par chèque bancaire sur PARIS



Henri LORMIER
Directeur Fraternaliste

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION — 178, Rue du Faubourg - SIN-LE-NOBLE (Nord)

Etudes morales et sociales - Solidarité - Fraternalisme - Spiritualisme expérimental - Psychosie - Théurgie

Qui nous comprend, nous aime et doit nous aider en propageant l'œuvre du Bien, en la soutenant de tous ses efforts.

NOS ARTICLES DE CE JOUR :

La parole faite chair, Gaston Luce (extrait des Annales du Spiritisme). — On a dit. — Note de service. — Les secrets des sorciers noirs (Suite et fin), G. Gobron. — La vie qui passe, Marinette Benoit-Robin. — Le Sonnet du cimetière, Emma de Rienzi. — Avis. — La Foi qui guérit, H. Lormier. — Conférences publiques à Nice. — Le pendule magique, Mme de Mersemann. — Loterie de Monaco. — Nos Centres. — Nos Cures. — Notes et avis divers.

La parole faite chair

« La Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité. Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique, venu du Père ». (Jean I, 4).

Dieu s'est fait homme. En d'autres termes, la Parole a été faite chair. Voilà le point culminant de la révélation. Comment cela a-t-il pu se produire ?

Dieu est parfait, infini, et nous sommes, nous, imparfaits et finis. Nous n'aurions pu, en conséquence, ni le concevoir, ni le voir s'il ne s'était volontairement circonscrit pour venir jusqu'à nous se manifester sous une apparence charnelle.

Dieu, étant parfait, peut tout : il peut notamment se limiter pour nous apparaître. Comment se révélerait-il à nous s'il n'empruntait notre nature ? Dieu peut prendre l'apparence qui lui plaît, voire la forme humaine, sans cesser d'être Dieu. Dieu n'est pas l'homme, mais rien n'empêche qu'il vienne en l'homme, et nous pouvons parfaitement croire les saints personnages qui nous disent avoir vu le Père sous les traits d'un vieillard ou sous toute autre apparence. « Bénis les cœurs simples, car ils verront Dieu ».

A plus forte raison, le Verbe, premier né du Père, peut-il s'être incarné, afin de nous apporter l'exemple saint en vivant quelque temps parmi nous, épisode unique sans doute dans le cycle d'évolution qui nous intéresse.

A la vérité, il n'est pas venu uniquement pour nous instruire, mais pour nous sauver par son amour. L'homme, contrairement à ce qu'il croit communément, ne peut rien par lui-même. Il

a besoin sans cesse du secours de son Créateur. Sans cette aide indispensable, « il tombe au moindre vent », selon le vers de Dante.

« La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité ». Voilà le merveilleux témoignage qu'on ne saurait récuser sans péril. On incrimine souvent, au nom d'on ne sait quel scientisme, d'anthropomorphisme des religions. Il faudrait pourtant considérer qu'entre les mythologies et le Christianisme, il y a une nuance, nous disons le christianisme et non ses succédanés confessionnels : le catholicisme et le protestantisme. Comme l'affirmait Victor Hugo, il y a Religion et religion. Il y a surtout l'événement unique dans l'histoire, qui est la levée de Jésus d'entre les hommes. On objectera que Jésus de Nazareth n'est pas le Christ universel. N'empêche que le Christ était dans Jésus dans la pleine mesure de ce que l'humain peut revêtir de divin.

L'argument commode de l'anthropomorphisme ne saurait être manié, en tout cas, par les spirites, qu'avec une extrême prudence, car il vient détruire du même coup la doctrine même qu'il croit en défendre. L'Esprit, en effet, et c'est là sa caractéristique, épouse toutes les formes du possible. Or, l'Esprit, c'est le troisième aspect de la Trinité, c'est Dieu lui-même. Spirituellement, c'est tantôt un foyer radiant, ou c'est un oiseau, ou c'est une libellule géante, ou c'est une fleur vivante, purs symboles, ou bien c'est encore un être angélique sous l'apparence humano-céleste. Par exemple, pour se manifester devant une Jeanne d'Arc, le flamboyant Michaël revêtira la cote d'armes du chevalier. Il en sera de même quand des personnes célestes apparaîtront sous des formes diverses, aux regards des médiums du Christ.

Les lois de l'invisible sont universelles. L'esprit dégradé revêt une apparence ténébreuse et parfois monstrueuse, provoquant la répulsion; l'esprit évolue se revêt plus ou moins de luminosité et de beauté qui gagnent la sympathie. Mais, quand les êtres angéliques, et spécialement le Christ, dirigent sur l'homme un rayon de leur pensée, celle-ci se fait lumière et prend une forme humaine, car nous ne pourrions, étant dans la chair, voir l'être divin sans tomber fou-

droyé, tel saint Paul sur le chemin de Damas.

La voyance, dans les hauts états médiumniques, ou la voyance tout court chez certains sujets spécialement doués, nous révèle l'existence, sur d'autres mondes, d'humanité qui diffèrent de la nôtre, en apparence seulement, car toutes ont des caractéristiques spirituelles communes. L'homme véritable est l'homme-esprit; l'homme de chair n'est que son envers grossier. Aussi, malgré notre indignité flagrante, est-ce notre gloire — gloire à venir au milieu de notre misère actuelle — que Dieu nous ait appelés, dès cette terre à revêtir, si nous y consentons, tous les privilèges de nature qui feront des enfants prodiges que nous sommes, par la grâce rédemptrice de la Parole faite chair, de vrais fils de Dieu.

Gaston LUCE.

(Extrait des Annales du Spiritisme de décembre 1934. Mme Brissonneau-Palès, 57, rue du Breuil, Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).)

21-9-34.

ON A DIT :

Sur la route de la vie,
Tout homme, est un frère...
Mais il est beaucoup de barrières,
Divisant les meilleurs amis ?...

... Venir tous, ainsi du même Etre ;
Suivre pas à pas, le Chemin !
Sentir l'Amour qui nous fit naître,
Nous tenir comme par la main ?

Ce sont là, de bien douces choses,
En révélation du destin ?...
C'est Dieu... et ses métamorphoses...
... Et c'est un peu comme sa main !

NOTE DE SERVICE

Impossible de répondre aux nombreuses lettres et envois de réabonnements accompagnés de suppléments pour l'œuvre et des meilleurs vœux pour « Le Fraternaliste », je prie tous mes chers correspondants de trouver ici l'expression de toute ma reconnaissance pour leur fidèle attachement à notre action de bien.

J'offre à tous mes bons vœux sincères et souhaite à chacun une bonne santé permettant de poursuivre une vie exempte d'épreuves.

Je prie Notre Père d'exaucer cette prière et d'étendre sa Bonté sur l'humanité. H.L.

Les Secrets des Sorciers Noirs

(Suite et fin - Voir 15 janvier)

Ce serait une grosse erreur d'ailleurs de croire que les noirs sont de misérables naïfs qu'on peut moquer comme l'on veut ! Il y a des esprits forts chez eux qui entendent ne pas s'en laisser conter, qui entendent ne pas se laisser bernier, qui consultent plusieurs devins pour surprendre le faux prophète, qui surveillent et épient à l'occasion les magiciens pour s'assurer de leur loyauté. Et cette vieille négresse me paraît dissiper nos prétentieuses illusions, qui disait à R. Randau : « Vous autres Blancs, vous ne croyez » qu'à vos manières d'Europe ; vous n'avez » pas foi dans la manière des Noirs. Vous » avez tort, car la nôtre est aussi bonne que » la vôtre, et il y a des choses que nous sa- » vons et que vous ignorez ! ».

Des voix directes chantent de vieux airs, de vieilles chansons presque oubliées aujourd'hui. Il y a même des séances spirites où l'on chapitre des esprits mauvais (témoin cette Kinkirga qui s'excusa en disant : « C'est mon c... qui a péti, et ma bouche s'est mêlée d'interpréter ! ») A la lecture attentive des séances où chantent des voix directes, parfois au milieu des rires des assistants, on remarque que la sorcière n'est pas en transe. La gourde spécialement aménagée dont j'ai parlé, semble être un résonateur. Des dédoublements se produisent assez souvent.

La divination se fait enfin par les cailloux, la chouette, le chacal, etc. Dans la divination par les cailloux, il est hors de doute que l'appareil dont on se sert, fait l'office du guéridon spirite, ainsi qu'un fétiche qui s'ouvre et se ferme de lui-même avec bruit.

Dans le chapitre des croyances des Mossis, certaines recettes magiques permettent de voir les esprits, et beaucoup de choses ne sont pas tout à fait inconnues en nos campagnes françaises.

Le prêtre des sociétés secrètes professe, malgré ses pouvoirs magiques, l'humilité : « Je ne suis qu'un apprenti ! » aime-t-il à répéter. Il peut arriver à faire prendre à son siga (double) la forme d'une anguille (ainsi se trouverait expliquée, à côté de grossiers et criminels truquages dont la justice française eut à connaître l'existence des hommes-hyènes, des hommes-caïmans, etc.) L'initiation du prêtre magicien est accompagnée de l'absorption de breuvages qui lui donnent la double vue et lui permettent d'entendre sa connaissance de l'avenir à son village, à son canton, à toute une contrée. Le mage s'extériorise à volonté, déchaîne des ouragans, déracine les arbres les plus résistants. L'épreuve de la consécration est extrêmement périlleuse : Si le candidat n'aperçoit pas le traquenard qui lui est présenté sous une forme bénigne et alléchante, quelques mots cabalistiques, et le voilà sur le champ dépossédé de tous les dons psychiques (double vue) qui lui avaient été déjà accordés. Il mourra un an après, jour pour jour. Et cela pour avoir manqué de pitié, pour avoir fait preuve de dureté de cœur vis-à-vis d'une poule et des ses poussins ! Ainsi la grande Loi : Ne fais pas le mal ! se vérifie dans toutes les initiations au Mystère.

Une constatation très curieuse : Le sorcier agit sur le siga pour nuire à son ennemi come pour nuire à un champ de mil. Car à l'exception des meilleurs adeptes des sociétés secrètes, il semble qu'il n'y ait pas de morale en pays noir. Certains Tingsobas (mages) arrivés à la connaissance des premiers grands secrets, font même encore bon marché du bien et du mal lorsqu'il s'agit de gagner des cauris (argent), de se venger d'un ennemi, d'obtenir les faveurs d'une femme. Mais à leurs risques et périls, car en pays noir, on admet que « la vérité triomphe toujours ». La femme adultère qui nie, vient un jour dans l'eau (son siga ou double apparaît au sorcier dans l'eau de la divination, et le sorcier assiste « psychiquement » à ses joyeux et coupables ébats). Certains gâteaux donnent la double vue et permettent aussi de voir les choses cachées aux autres. Ainsi la magie noire, la sorcellerie de bas étage, au milieu de prétentions mensongères sur « une part de vérité ». Pas de doute possible : « Personnellement, écrit

» Dim Delobsom, nous avons vu crever sur » des fétiches d'apparence inoffensive des » poulets, sans qu'il ait été nécessaire d'é- » gorger ces volailles ». L'auteur ajoute : « Combien d'autres phénomènes plus cu- » rieux encore que l'esprit très sceptique de » l'Européen se refuserait à croire ! ». Si l'on pense que les Noirs arrivent — par le tonnerre, disent-ils — à envoyer à distance du maïs, du mil, etc. à des amis, à une date fixée, il y a de quoi rester pétrifié ! Si le fait est vrai, ces gens sont les Civilisés, et c'est nous qui sommes les « primitifs » et les « sauvages » !

Les philtres, les vertus des plantes (dans le traitement de la lèpre, de la syphilis, Dim Delobsom prononce les mots de merveilles et miracles !). Effets de certaines recettes magiques : « Personnellement, affirme l'auteur, nous avons vu des jeunes Mossis » poursuivre des serpents, les attraper avec » la main, leur arracher les crocs sans être » piqués par ces reptiles ; mieux que cela, » nous avons vu des individus cracher seule- » ment sur des serpents et leur commander : » « Crapaud, demeure en ce lieu jusqu'à mon » retour ! » (en pareil cas, on ne dit jamais » le nom du serpent). Les malheureux rep- » tiles essayaient en vain de s'enfuir ; ils » finissaient par être frappés de paralysie et » restaient ainsi à la merci des enfants ».

Le chapitre de la réincarnation est particulièrement intéressant. Les femmes Mossis ont des procédés psychiques pour reconnaître si l'enfant fort, par exemple, revient en elles : Sur une couche fine de cendre, le Kinkirga (esprit) vient s'imprimer, et le siga laisse l'empreinte d'une forme reptilienne le plus souvent. Des enfants tout jeunes se reconnaissent spontanément dans une rue, comme ayant été dans la précédente vie en relations étroites. Avec l'âge, le souvenir de l'existence antérieure s'obscurcit. Dim Delobsom cite des faits de réincarnation. Les deux plus curieux sont ceux où un notable noir et un agent de police coupèrent à l'enfant mort un petit morceau de l'oreille. Le nouvel enfant revint avec l'oreille coupée ! Dans le choix des noms à donner aux nouveau-nés, des consultations (souris devinnesse, cailloux, esprits) sont faites afin que l'on sache les esprits qui viennent de se réincarner et que leurs noms soient choisis en conséquence.

Robert Randau qui a préfacé cet ouvrage, a ajouté un certain nombre de faits occultes qu'il a pu recueillir à St-Louis du Sénégal, et parmi eux des guérisons obtenues par des Maures, héritiers de secrets confiés jadis aux Ecoles Maures de Magie, aujourd'hui dispersées (d'origine espagnole). Des médecins français ont offert des sommes importantes pour acheter certains secrets dont ils ont vérifié personnellement l'incroyable efficacité. Pauvre Médecine dont nous sommes si fiers ! D'autres phénomènes (produits souvent par des marabouts-magiciens) sont exposés, mais ils n'apprendraient rien à ceux qui se sont familiarisés avec déjà le spiritisme et l'occultisme.

Je m'arrête à ces quelques indications rapides, trop superficielles à mon gré, après lecture de cet ouvrage documentaire, fruit d'enquêtes sérieuses et d'une collaboration probe entre Robert Randau, Administrateur Colonial, assez sceptique d'ailleurs sur l'interprétation doctrinale des faits qu'il ne nie pas, et Dim Delobsom, noir, fils de prêtre magicien (Nobel) de Sao, converti au catholicisme, et qui a mis son honneur à traduire très exactement la pensée de ses frères indigènes, sans aucune réticence.

Gabriel GOBRON.

AVIS

Je prie nos chers abonnés de ne pas s'impacienter en ne recevant pas toujours exactement leur journal tout à fait régulièrement. Car, étant obligé à des déplacements périodiques, il m'est impossible de faire mieux.

On me comprendra, j'espère et on me pardonnera.

H. L.

La Vie qui passe !..

Ne serait-il pas enfin raisonnable, depuis si longtemps qu'on nous dit l'Humanité composée d'hommes bons et de méchants, de penser que deux sortes d'êtres s'agitent sur notre planète : ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?...

Les premiers ont écouté la vie avec tant d'attention qu'ils en ont compris toute l'orchestration merveilleuse et en ont distingué toutes les harmonies la composant.

Au-dessus du ciel gris de la réalité ils ont mis l'azur ensoleillé du rêve et, sachant que l'amour, qui est un état d'âme, est quelque chose de latent et de quotidien dans tous les êtres, ils traversent la « Vie qui passe » sans permettre aux habitudes de les annihilier, et aux préjugés mesquins de juguler les beaux gestes que nous portons en nous.

Ils ont regardé vivre les autres et se sont regardés vivre eux-mêmes jusqu'à compréhension exacte de la vérité.

Dès lors, sachant vivre la vie, ils sont indulgents, pitoyables à ceux qui ne savent pas encore, en essayant sur leur route les gestes de beauté et d'amour.

Mais, nous suffit-il de savoir qu'il n'y a pas de méchants mais des ignorants seulement ?... Non, il nous faut l'éducateur nécessaire au bien de l'Humanité ; le « Spiritisme » !

L'éternel conflit dressé entre la Religion et la Science a détourné trop longtemps nos yeux d'un terrain autrement intéressant : celui sur lequel nous devrions enfin nous placer pour faire jaillir la lumière, cette lumière que ni les Religions, ni les Universités ne nous ont apportée, car il faut bien nous l'avouer : si la Religion connaît beaucoup, elle opère mal ; et si la science connaît beaucoup, elle sait peu !...

Spiritisme !... Voilà donc le mot évocateur de ce qui nous conduira à la source jaillissante, le trait d'union entre la Religion et la Science qui nous donnera sans mesure la notion vraie du « Moi » profond, cette notion que nous avons trop rarement, hélas ! et seulement dans les grandes circonstances de la vie, et qui jettera un jour éblouissant sur cette « Idée » de Pythagore et de Marc-Aurèle : « que nous vivons dans un Etre vivant ».

Ce « Moi » qui ne commence ni ne finit avec nous et qui devrait nous empêcher de dire : « Je pense donc je suis », mais au contraire nous inciter à répéter sans cesse : « Je pense parce que nous sommes ».

Marinette BENOIT-ROBIN.

Le Sonnet du Cimetière

Point de tombeau ! Dormir dans un jardin désert,
Un sourd jardin des morts éloigné du village !
J'ai rêvé, pour ma vie, un éternel veuvage ;
Je rêve, pour ma mort, l'exil farouche et fier.

J'aime le rameau nu, mieux que le rameau vert.
Je préfère un ciel sombre au ciel bleu sans nuage.
Le seul bruit qui m'agrée est celui de l'orage.
Ou celui de la pluie aux tristes jours d'hiver.

Pas de fleurs ! Pas de deuil ! Surtout, pas de cor-
[tège !
Ah ! pouvoir préparer, en creusant sous la neige,
Moi-même, un trou profond pour le dernier som-
[meil !

Alors, sachant que rien ne pleure mon absence,
Je m'étendrai sans craindre un pénible réveil...
— Et, seul, un cri d'oiseau troublerait le silence.

Emma de RIENZI.

UNE BONNE ACTION A ACCOMPLIR :

« Le Fraternaliste » est un éducateur, il vous plaît ; il doit plaire à d'autres. Pensez à ceux qui ne le connaissent pas encore, faites les abonner. Ils seront contents et vous aussi. Merci.

La foi qui guérit

Nos lecteurs ont pu lire dans « Le Fraterniste » du 15 janvier un article extrait du journal « Le Matin » du 24 janvier.

Ici une petite explication s'impose : notre journal paraissant avec quelques jours de retard, et ayant eu sous les yeux cet article intitulé « **Un pasteur anglican autorisé à guérir les malades par la Foi** », nous n'avons pas hésité à le reproduire malgré ces différences de date, ainsi on comprendra cette anomalie.

Depuis nous avons lu dans « Paris-Soir » un autre article qui parle avec détails du Révérend John Maillard et le montrant imposant les mains sur la tête des malades venus nombreux dans son église, pour entendre ses sermons et lui confier leurs maux afin de les voir disparaître.

Nous détachons de ces paroles, dites à un rédacteur de « Paris-Soir » ces mots :

« La maladie est une atteinte aux lois naturelles de Dieu. Le devoir de ses ministres est de lutter contre elle ».

D'après le Révérend, toutes les maladies sont guérissables, même les plus graves, nous sommes d'accord avec lui et nous l'avons toujours écrit dans nos colonnes et nous avons cité, nombre de fois, des cas réputés incurables, complètement guéris par la Foi dans le Pouvoir Guérisseur.

Nous reconnaissons cette vérité sans nous arrêter à des considérations individuelles, mais en nous reportant à l'histoire de tous les thaumaturges des siècles passés.

Le Christ lui-même l'a affirmé au cours de sa vie mystique et l'a prouvé en accomplissant des « miracles ».

Les successeurs de sa doctrine évangélique ont exercé, comme lui, le même pouvoir et d'autres, en marge des théories religieuses, animés de ces admirables sentiments de Bonté et d'Amour du prochain ont accompli également des prodiges merveilleux de guérisons de tous genres envers toutes les infirmités.

Que ce soit au point de vue religieux ou de toute autre question, philosophique ou spiritualiste, il ressort de ces faits des guérisons, qu'il y a un agent thérapeutique indéniable opérant des transformations salutaires dans l'organisme humain quand il est détérioré par la maladie.

L'homme est frappé par la maladie quand, en général, il a dérogé aux lois de l'équilibre et de l'harmonie. La science, avec tout son pouvoir et ses connaissances de la matière, peut guérir quand il y a désordre matériel, c'est-à-dire quand le corps subit les morsures des éléments tels que : accidents, refroidissements, asphyxie, blessures, maladies microbiennes, etc., mais quand ces désordres ont affecté le moral et que l'esprit humain est en proie au découragement, à l'anxiété, à l'idée inguérissable, bien des efforts sont vains et inopérants.

Mais ce que la science n'arrive pas toujours à combattre, il y a une puissance capable de faire des miracles et de lutter avec efficacité contre le mal : **c'est la Foi.**

La Foi qui guérit, ce n'est pas une utopie, c'est l'absolue vérité. Ce mot devient une puissance de vitalisation, quand on sait réveiller dans l'esprit humain un espoir basé sur des certitudes et des réalités, et les exemples ne manquent pas qui peuvent produire cet élan de l'âme vers une aspiration de bien que l'on peut démontrer.

Parlons, en premier lieu, des centres de pèlerinages et observons ce qu'il s'y passe : des foules se pressent autour d'une chapelle parce que son renom est miraculeux. On a constaté parmi des pèlerins malades qu'en raison de leur état d'esprit porté à la piété, il en est qui

voient leurs maux disparaître comme par enchantement.

Par quels moyens ? Il y a d'abord l'encouragement des conducteurs, des dirigeants de ces réunions, il y a surtout des exemples de guérison par les sujets eux-mêmes, et alors, la Foi, ce levier puissant des âmes, devient une force spirituelle de régénération pour le croyant qui souffre et aspire à la disparition de son mal. D'individu à individu, cette Foi devient collective et agissante. Accompagnée de rites de prières d'exaltations, elle porte l'esprit à une conception spéciale d'une puissance guérissante invoquée sous le nom de Dieu.

Voilà pourquoi les autorités religieuses anglicanes n'ont pas hésité à humaniser ce pouvoir en déclarant qu'un ministre de la religion peut guérir par la Foi, en montrant de quelle simple façon elle peut agir, par la prière et par l'imposition des mains, méthode christique expérimentale.

Si dans les lieux de pèlerinages, les milliers d'officiants faisaient les mêmes gestes christiques, s'ils imposaient les mains sur les malades à l'exemple du révérend John Maillard, nul doute que les guérisons s'obtiendraient plus nombreuses, car la Foi se multiplierait entre tous.

Peut-être verrons-nous un jour cette pratique à laquelle nous avons déjà fait allusion dans nos écrits, et ce jour-là, nous ne pourrions qu'applaudir pieusement cet événement.

En attendant que la Foi du révérend John Maillard fasse des émules parmi tous ceux qui parlent de Dieu et sont ses ministres, en quelques mots parlons des « guérisseurs » puisque c'est le mot employé couramment.

Eux aussi ont la Foi, une foi qui n'est pas basée sur la science théologique, ni sur la science humaine, mais une Foi robuste, invincible, celle du résultat obtenu et assise sur la reconnaissance des « guéris ».

Ils savent aussi les bons guérisseurs parler à l'âme de leurs pèlerins, ils savent exalter leur confiance, ils savent surtout se donner entièrement à leurs malades, sans crainte de la contagion possible et aussi sans penser à une récompense matérielle pour leur faculté de guérir.

A l'exemple des grands thaumaturges ils « donnent » avec leurs mains la guérison aux souffrants, ils consolent avec leurs paroles de Foi.

Les faits sont là aussi pour prouver leur efficacité, et ces faits, ils se gardent bien de se les attribuer personnellement, mais ils en reconnaissent l'auteur qu'ils ne craignent pas d'appeler : Dieu, eux aussi.

Dieu n'est-il pas le Créateur et le Père de tous les hommes ?

Dès lors, pourquoi n'aurait-on pas le droit de se reconnaître son fils quand il s'agit, de bien d'Amour et de Charité envers tous ?

En unissant tous les efforts de guérison sur la terre, aussi bien matériels que spirituels, c'est tendre à une perfection morale, c'est monter vers Dieu et toutes les voies y mènent quand elles sont suivies avec un ardent désir d'accomplir la Loi de solidarité et de fraternité.

Chers malades, que votre désir de guérir vous porte vers ceux en qui vous aurez foi, mais n'oubliez pas que la maladie est souvent donnée à l'homme pour le ramener dans la voie du perfectionnement.

Pour obtenir la disparition de vos maux, écoutez la parole de ces quatre vers du cantique de guérison du révérend John Maillard :

« Oh ! touche le bord de son vêtement
« Et ainsi tu seras libéré !
« Son pouvoir rédempteur au même instant
« Te donnera une vie nouvelle. »

Ayez donc encore plus de confiance dans la guérison spirituelle qui peut vous débarrasser de vos épreuves.

En écrivant cet article, nous le répétons, nous ne faisons aucune préférence d'action, car nous savons que Dieu emploie tous les moyens pour manifester sa puissance, il peut se servir de tous les êtres pour un bien déterminé, à quelque degré de valeur d'intelligence que ce soit.

Nul ne connaît ses desseins, ni sa volonté, mais nous tenons à rappeler ici les paroles de nos chers fondateurs disparus de ce monde.

Paul Pillault disait à tous les malades qui avaient foi en son action guérissante : « Mes amis, sachez bien une chose, c'est que je ne suis qu'un instrument pour vous servir, ce n'est pas moi qui vous guérit, mais Dieu ! »

Jean Béziat, dont le verbe puissant et persuasif convertissait les foules, disait dans ses conférences : « Le guérisseur est un être doué de Bonté et d'Amour du prochain, en vous approchant de lui, laissez de côté tous les sentiments contraires à ces deux vertus et vous aiderez de plus en plus à votre guérison. « Soyez bons, soyez aimants, considérez-vous en frères, puisque la souffrance est la même pour tous, et Dieu vous accordera ce que vous demanderez ! »

Ecoutez donc tous ceux qui vous parleront dans ces termes, qu'ils soient religieux ou non, et vivez dans des conditions d'harmonie avec l'Amour universel. Soyez **Un** avec le Père et vous ramèneriez la santé dans vos corps affaiblis.

Quand l'humanité souffrante aura compris que la disparition de ses maux ne tient qu'à une simple compréhension du pouvoir divin, elle sera régénérée dans son corps et dans son âme et toutes ses épreuves disparaîtront.

Ecoutez la voix du Ciel, la voix de Celui qui a dit : **Aimez-vous les uns les autres, mon Père vous aimera !** C'est la voix de la Vérité, entendez-la résonner dans vos cœurs et dites avec humilité et ferveur : Seigneur, jette un regard sur ton serviteur, aie pitié de ses faiblesses, guéris-le !

H. LORMIER.

Méditations

L'orgueil humain est un bien grand défaut qui est la cause de bien des maux. Et pourtant l'homme n'est pas un maître, mais un sujet.

En voici quelques preuves qui feront réfléchir :

L'œil crée-t-il la lumière ? Non, il la reçoit.

La bouche crée-t-elle le goût ? Non, elle le ressent.

L'oreille crée-t-elle le son ? Non, elle l'écoute.

Le nez crée-t-il l'odorat ? Non, il le ressent.

La main crée-t-elle le toucher ? Non, elle l'éprouve.

Le cerveau crée-t-il la pensée ? Non, il la reçoit.

Alors, pourquoi se croire supérieur à autrui ?

L'homme est soumis aux Lois Invisibles. Il obéit à leur influence. Pensez à cela, étudiez-vous.

H. LORMIER.

AVIS

S'il en est parmi nos lecteurs à qui il manque des numéros du « Fraterniste », qu'ils veuillent bien nous en demander.

Nous avons des séries complètes à leur disposition depuis 1923 à 15 frs la série.

Conférences Publiques

TRIBUNE PSYCHIQUE ET COURS
le Mercredi à 16 h. 30 précises
Salle de l'Athénée, 15, avenue de la
Victoire, Nice

Nous transmettons à nos lecteurs ces avis de conférence que nous communiquons le groupe de la Société d'Etudes Psychiques de Nice que nous insérons avec plaisir. Nos abonnés du Midi peuvent demander tous les renseignements nécessaires.

FEVRIER

6. Professeur Fournier : « Les Dieux de l'Egypte ».

13. M. G. Chattey : « La psychanalyse en tant que méthode d'exploration du subconscient ».

20. M. Maurice de Fièvres : « Que faire quand tout va mal ? (troisième entretien) ».

27. M. T. C. Pfaff : « La guérison par la science chrétienne ».

MARS

6. Professeur Fournier : « Les Dieux de la Grèce ».

13. M. Henri Durville : « Les Grands Mystères : l'Initiation au temps des premiers chrétiens » (avec projections lumineuses).

20. Mme Pfaff-Barbe : « Récits d'expériences personnelles en séances spirites ».

27. Professeur Lermite : « Pour une race plus évoluée ».

AVRIL

3. M. G. Chattey : « Rôle de la psychanalyse dans l'étude, le diagnostic et le traitement des maladies mentales ».

10. M. A. Deydier : « L'Ame humaine et son complexe ».

17. Réunion d'études.

Renseignements divers

But de la S.E.P.N. — La Société a pour but l'étude des phénomènes que le professeur Ch. Richet dénomme Métapsychiques et qui, mécaniques ou psychologiques, sont dus à des forces qui semblent intelligentes, ou à des pouvoirs existant à l'état latent dans l'être humain. Dans ce domaine, elle poursuit une œuvre de science et non de foi. Elle se propose, en outre, de propager, dans la plus grande mesure possible, les idées de fraternité, de justice sociale, de paix universelle, afin d'aider au progrès et au perfectionnement moral.

Admission dans la société. — Sur demande écrite adressée au président, 15, avenue de la Victoire. La cotisation annuelle est de 15 francs pour les sociétaires, avec un droit d'inscription de 10 francs pour les nouveaux membres.

Bibliothèques. — 1.500 volumes environ sont mis gratuitement à la disposition des sociétaires, moyennant une consignation de 10 francs pour chaque volume. Les prêts sont consentis à raison d'un volume par quinzaine ou d'une revue par semaine. L'échange des livres se fait à la salle de l'Athénée, le mercredi, de 16 à 18 heures, sauf pendant la conférence.

Entrée aux conférences. — Les sociétaires entrent directement et gratuitement dans la salle sur simple présentation de leur carte annuelle. Les personnes non sociétaires obtiennent au contrôle, contre versement d'un franc, à titre de frais de participation, un ticket d'entrée.

Encaissements. — Le trésorier prie instamment les sociétaires de bien vouloir régler leur cotisation dans les premiers mercredis de la saison, afin d'évi-

ter les frais d'encaissement par la poste, qui leur incombent.

Madame de MERSEMAN
RADIESTHESIE

LE PENDULE MAGIQUE

Ondes humaines décelées

par les photographies et les écrits

Ce livre est comme la grammaire du pendulisme débutant. Par des exercices gradués, faciles, amusants, il formera son système nerveux et pourra ensuite aborder les deux suppléments du **Pendule magique** écrits pour les radiesthésistes bien doués et exercés.

1^{er} Supplément

Développement des chapitres du livre.

Chapitre I : La main fluidique.

Chapitre II : Figure géométrique.

Chapitre III : Priorités dans les plans d'ondes.

Chapitre IV : Plan MV et plan R.

Chapitre V : Recherches de l'état vie ou mort.

Chapitre VI : Par fil d'antenne.

Chapitre VII : Messages par les ondes.

Chapitre VIII : Femme enceinte.

Chapitre IX : Maladies.

Chapitre X : Photo dans boîte.

2^e Supplément

Douze leçons, notions de médecine. Travail sur plan anatomique.

1^{re} leçon : Les aimants.

2^e leçon : Travail sur plan anatomique.

3^e leçon : La spirale Mermet.

4^e leçon : L'avarie.

5^e leçon : Sexe du fœtus.

6^e leçon : Les cerveaux.

7^e leçon : Cerveaux de grands hommes, de fous, de criminels.

8^e leçon : Considérations générales sur la détection des maladies.

9^e leçons : Les guérisseurs et les magnétiseurs.

10^e leçon : L'avenir décelé.

11^e leçon : Détection dans le passé d'un décédé.

12^e leçon : Remarques générales.

Prix

France : Livre seul, 10 frs franco ; étranger, 12 frs franco.

France et Etranger : prix de chaque supplément, 5 frs franco.

France : Prix du livre et du 1^{er} supplément, 13 frs franco ; Etranger, 15 frs franco.

France : Prix du livre et des deux suppléments, 17 frs franco ; Etranger, 19 frs franco.

En vente chez l'auteur : Mme de Mersseman, rue du Saule, Steenwerk (Nord) (C.C. 406.64 Lille (Nord)).

Nos Cures psycho-théurgiques

CALCUL DANS LE REIN

Un de nos chers malades de la région de Crécy-en-Brie souffrait d'un calcul dans le rein gauche de la grosseur d'une amande d'après la radio.

Après quelques visites à M. Lormier et nouvel examen radiologique, ce calcul est devenu de la grosseur d'un noyau de cerise. Le docteur a dit : Encore quelques séances de M. Lormier et il sera fondu, à la satisfaction du malade. Déclaration du 3-2-34.

NOS CENTRES

MAING

Réunion les samedi 9 et dimanche 10 février 1935, chez M. Lemoine-Tison, rue des Tourbières.

ORLEANS

Réunion les 16, 17, 18 février 1935, 21, rue de Loigny, chez M. Bassier, après la place Dunois.

DIJON

Réunion les 23, 24, 25 février, chez M. Petiot, 42, rue Nicolas-Bornier, Cité des Bégonias.

CRECY-EN-BRIE

Réunion Hôtel du Bon Accueil près la gare, les 2, 3 et 4 mars 1935.

NOGENT-SUR-SEINE

CALAIS ET CHARLEVILLE

Nous indiquerons dans le prochain numéro les jours de réunion dans ces centres.

SIN-LE-NOBLE (Nord) gare Douai

Les réunions ont lieu les mardi, mercredi, jeudi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h., le vendredi de 9 à 12, 178, rue du Faubourg, siège de l'Institut Général des Forces Psychiques.

Recherches et applications de la Psycho-Théurgie pour tous les cas de maladies organiques et psychiques, sans exclure les soins médicaux nécessaires.

Etudes des phénomènes occultes. Fraternisme et spiritualisme scientifique. Solidarité.

Toutes les correspondances fraternistes doivent être adressées à M. Lormier, 178, rue du Faubourg, à Sin-le-Noble (Nord). Timbre pour réponse.

DEMANDEZ-NOUS

« Le Déterminisme Divin », de Paul Pillault, volume de plus de 400 pages. Prix : 15 fr., envoi franco.

En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs, « Le Fraterniste » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

COLONIE FRANÇAISE DE MONACO

Comité de bienfaisance

GRANDE LOTERIE ANNUELLE

(Autorisée par décision ministérielle du 13 octobre 1934)

au profit de sa caisse de secours, des œuvres anti-tuberculeuses et anti-cancéreuses, etc., etc.

Gros lot : Un bon d'achats de 200.000 francs ou une voiture automobile de même valeur.

2^e lot : Un bon d'achats de 50.000 francs. Autres lots : 10.000 ; 2.000 ; 2 de 1.000 ; 4 de 500 ; 100 de 100 ; 100 de 50. Un lot offert par le Président de la République et de nombreux objets d'art et d'utilité.

Prix du billet : 2 francs ; tirage 30 avril 1935.

Envoyer le montant par compte chèque postal Marseille 205-95, par mandat-poste ou mandat-carte, les contre remboursements ne sont pas acceptés.

Pour moins de 5 billets joindre 0,50 en timbre-poste pour frais de retour.

Adresser les demandes à la Colonie Française, 42, rue Grimaldi, à Monaco.